

Le mystère des "working poor"

Autor(en): **Chaponière, Corinne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1440

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le mystère des «working poor»

Même en Suisse, il existe des gens qui malgré un emploi qui les occupe à temps plein, sont considérés comme « pauvres » : ce sont les « working poor ». Si les femmes ne sont pas les mieux représentées parmi ces personnes, c'est uniquement parce que la définition des « working poor » ne considère que les gens travaillant au moins à 90 %.



Genève, buanderie d'un hôtel

Corinne Chaponnière

Désormais, on ne peut plus traiter le thème de la pauvreté sans se référer aux *working poor*, ces personnes dont le travail n'assure pas un revenu suffisant pour subsister. Une première enquête d'envergure sur ce sujet a été publiée en 1998 par Caritas-Suisse¹, qui estime que le phénomène concerne entre 250 000 et 410 000 personnes en Suisse. L'enquête n'aborde cependant pas isolément le problème particulier des femmes parmi ces *working poor*. Si le fait d'avoir des enfants est un facteur de « risque », ce sont les couples avec enfants qui représentent la part la plus élevée (60 %) des *working poor*, alors que les familles monoparentales n'en constitueraient que 6 %, ce qui contredit le réflexe fréquent d'associer la pauvreté aux femmes seules avec enfants. Si les auteurs

de l'étude trouvent « surprenante » cette proportion élevée de couples, ils ne l'expliquent pas pour autant. Toujours selon la même étude, les autres groupes « à risque » seraient les personnes non qualifiées, les étrangers et les hommes seuls. Les femmes actives relèveraient davantage, quant à elles, de la catégorie des « travailleurs mal rémunérés ».

Une définition reposant sur le modèle masculin ?

Il est vrai que la définition des *working poor* retenue par Caritas implique un taux d'occupation de 90 % au moins, taux que les femmes seules avec enfant(s) ne parviennent pas toujours à assurer. Pourtant, même à 90 %, les différences de salaires sont flagrantes entre les sexes, ainsi que le montrent les chiffres de l'Office fédéral de la statistique, qui révèle que plus de la moitié des

femmes ne gagnent que 4000 francs ou moins par mois, quand 80 % des hommes en gagnent davantage...

Ce qui est sûr, c'est que la notion même de *working poor* ne dépend pas seulement des revenus individuels mais aussi de la composition du ménage et de ses conditions de vie. Deux très bas salaires avec un seul enfant permettront en effet à un ménage de « tourner »

beaucoup mieux qu'un salaire considéré comme moyen, mais qui n'est complété par aucun autre revenu. C'est pourquoi l'Enquête suisse sur la population active (ESPA) préfère distinguer les *working poor* sur la base d'une part minimale (50 %) que représente leur salaire dans le revenu total du ménage. De même, contrairement à d'autres études qui retiennent des chiffres absolus →



Cette scène a été prise à Genève...



© Interfoto

Genève, février 1998

Niveau et structure des salaires 1998

SALAIRES MENSUELS	FEMMES EN %	HOMMES EN %
1001-2000	0,9	0,1
2001-3000	17,4	3,2
3001-4000	35,2	17,0
4001-5000	23,1	29,7
5001-6000	11,9	19,2
6001-7000	5,8	11,6
7001-8000	2,5	6,6
8001-9000	1,3	4,1
9001-10 000	0,7	2,7
10 001 et plus	1,2	5,8
Total	100	100

Source : Office fédéral de la statistique

suite

pour définir des seuils de pauvreté, l'Enquête suisse sur la population active a retenu la norme d'un salaire inférieur à 50 % du salaire médian, ce qui permet de situer la situation financière des ménages dans un contexte donné : tant il est vrai que « les frustrations dues à la pauvreté », souligne le professeur Yves Flückiger² de l'Université de Genève, « dépendent aussi directement du niveau de vie de la population environnante ».

Une partie de l'analyse reste à faire

Ce qui ressort de manière claire des études actuellement disponibles sur la question, c'est qu'une analyse délibérément sexuée des *working poor* reste à faire. Dans l'idéal, il faudrait y in-

clure une enquête sur les comportements et les perceptions des situations vécues. Mais quelle enquête saura rendre compte de la réalité quotidienne des formes que prend la pauvreté dans nos pays riches ? Qui dira la gêne de Stéphanie, à l'école, parce que le téléphone familial a été coupé, ou la résistance éreintante des mères harcelées par leur fils pour l'achat d'une paire de baskets de marque ?

1. Caritas, *Les «Working poor» en Suisse : ils sont pauvres, et pourtant ils travaillent*, 1998, Lucerne.

2. Yves Flückiger, *Inégalité, bas salaires et «Working poor» en Suisse, résultats d'enquête*, Université de Genève, 1999, non publié.